

POUR LE LATIN

(Suite de la première page)

tespan, la superbe, instituait, aidée de Colbert, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, uniquement pour que les tapisseries du roi, les galeries du roi, la monnaie et les jetons du roi, et les victoires du roi ne manquassent pas un seul instant d'une inscription latine, expliquant à l'étranger, dans la langue universelle, les actions, les hauts faits, les élégances de cette majesté qui n'avait pas son égale sous le soleil.

---"Nec pluribus impar!" reprit Mme de Girardin; puis, avec un geste indigné: Voilà, s'écria-t-elle, une impertinente monarchie; il ne lui suffisait pas des vers de Despréaux, de Racine et de Corneille, il lui fallait encore à chaque instant la louange et l'admiration des faiseurs de pastiches! O vanité de la poésie et vanité du latin!... car enfin j'espère bien que Louis XIV étant mort, toute cette latine s'est arrêté: "Hic jacet... latinitas!"

---Ah! je vous y prends, voici que vous parlez latin toute seule; mais, si vous voulez, vous parleriez hébreu: "Ephéta!" dirais-je à votre bel esprit, si je ne craignais de vous déplaire: "éphéta", c'est-à-dire, saluez-vous!

---Grand merci du compliment! mais pourquoi ne m'avez-vous pas démontré que je savais le grec?

---Vous le savez madame. Un jour qu'Archimède venait d'expliquer un problème il sortit de son bain très peu vêtu en criant: "Eureka", je l'ai trouvé! reprit-elle en riant aux éclats.

---Vraiment, oui, vous l'avez trouvé, et vous voyez bien que vous parlez grec.

Elle plia son journal, le posa poliment sur sa table de travail, et croisant ses belles mains l'une sur l'autre, selon sa coutume: --- Etes-vous content? Je commence à goûter la plaisanterie; et, s'il vous plaît, continuons cette étrange histoire à vos risques et périls. Je dis "à vos risques et périls", car, prenez garde! il ne s'en faut guère que vous ressembliez à ce pédant d'une comédie de Cyrano.

---Eh bien! je continue à tout hasard. Savez-vous, madame, et je le dis à votre gloire, que les femmes les plus célèbres parmi les dames françaises étaient de bonnes latinistes? Savez-vous que votre illustre aïeule (elle a créé la prose française, et la meilleure prose), Mme de Sévigné, savait le latin, et que son maître n'était rien moins que M. Ménage, un des quarante, un des fondateurs de l'Académie?

---Ah! oui, reprit-elle, en retrouvant soudain tout son enjouement, parlons-en de M. Ménage, un cuisinier, un rustre; il faisait des sonnets pour son élève, il en était amoureux; on l'eût pris pour M. Guillaume en habit de bourgeois.

---Madame, il ne faut pas juger des gens sur la mine. Ulysse, un sage, à la recherche de son île d'Ithaque et de sa Pénélope, aborde en très mince équipage sur les côtes de Phéacien; en ce moment, les jeunes princes phéaciens jouaient au disque, à la balle, au palet, et le sage Ulysse prenait plaisir à les regarder. L'un d'eux, qui était le plus mal élevé de la bande, lui tint à peu près ce langage:

"Otez-vous d'ici, mon bonhomme, et allez à vos affaires; vous n'avez l'air, tout au plus, de quelque marchand qui se connaît beaucoup mieux en livres, sous et deniers, qu'en nobles exercices". Ulysse, à ces mots, saisit une pierre énorme, et, avec l'aide de Minerve, il la lance et dépasse de moitié les disques de tous ces malappris. Tel est M. Ménage: un rustre au dehors, un dieu au dedans.

---Eh bien! monsieur le gréco-latino-français, je voudrais savoir ce que Mme de Sévigné a gagné à apprendre le latin de ce demi-dieu, et si son génie avait besoin de ces entraves et de ces ornements, douteux pour le moins.

---Elle y a gagné, madame, et sans nul doute, une allure à la fois plus consistante et plus hardie; elle y a gagné l'habitude excellente de résumer sa pensée, et d'en tirer une conclusion rapide; elle y a gagné de plaire à quantité d'honnêtes gens, comme on disait alors. Pour le latin, elle se fit adopter de messieurs et même de mesdames de Port-Royal. Elle plut à M. Arnaud, à la mère Angélique Arnaud, qui n'aurait pas compris, non certes, que l'on pût atteindre à cette prose excellente et d'un ton si vrai, sans avoir traversé le royaume d'urbanité. Voilà donc ce qu'elle y ga-

gnait; puis des élégances, des tournures, des vivacités, et enfin des repos très inattendus et très charmants, rien ne reposant davantage un lecteur sérieux que certaines paroles bien placées qui le ramènent soudain dans un ordre éloquent de chefs-d'œuvre longtemps oubliés. Or, ce mot unique, placé à comme par mégarde, a fait soudain reparaitre à l'esprit le plus négligent quantité de grandes et belles idées. A la bûche qui brûle obscurément, un coup de pince arrache un tas d'étincelles. Certes, madame, on ne saurait le nier: ceci est un artifice heureux du beau langage et du beau style, une élégance, un bon ordre, une exquise façon de se reconnaître les uns les autres, dans une communauté d'études et de sentiments, de passions, d'admiration, de souvenirs.

Mme de Girardin était un esprit sincère qui voyait de très loin beaucoup de choses. Si elle se fâchait et s'impétuait sans motifs, elle se calmait volontiers, sitôt qu'on lui donnait une raison à laquelle elle avait peine à répondre. Elle hésitait cependant à se rendre. Il lui en coûtait beaucoup de reconnaître, en sa qualité d'habile et spirituel écrivain, que Mme de Sévigné, par sa fréquentation même avec les anciens, était devenue un des maîtres de la langue française, et de cette incontestable supériorité elle eût accepté allégrement toute autre cause que celle-là.

---Madame, il faut que je vous force enfin de convenir que le latin...

---Est la langue de l'amour, et mieux encore, la langue des fleurs? Je le veux bien.

---Eh bien! oui, madame, le latin est la langue des fleurs. Dans le jardin, demandez au jardinier le nom d'une fleur, il vous répondra en latin. Le célèbre Van Spaendonck, peintre du cabinet du roi, ne parlait qu'en latin à ses oeillets, à ses jasmains, à ses renoncules, et il en était parfaitement compris. Redouté, son digne élève, peintre de Marie-Antoinette, au petit Trianon, Redouté parlait en patois et dessinait en latin; tous les beaux ouvrages qu'il a laissés s'appellent "Flora Cœlantica, Flora Borealis, Americana"; s'il a appelé la rose une rose, ce fut uniquement par politesse, et "Rosa" eût beaucoup mieux convenu au titre de son livre admirable. Ainsi, vous n'êtes pas heureuse dans vos interruptions. Vous ne parlez botanique, et j'allais vous parler d'amour...

---Quel miracle! Un amour en latin, une amouruse écrivait: "amo", je t'aime, et deux amants dont on peut écrire "amaverunt", ils ont aimé! Je n'ai pas besoin de votre latin, j'ai les vers de Lamartine: Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,

Tout dise: ils ont aimé. ---Vous riez, madame! ah! que vous allez regretter votre ironie! Un nom seul suffira, j'en suis sûr, pour que madame de Girardin soit très fâchée de son ironie. Ah! certes, les amours des amoureux dont je parle ont fait verser bien des larmes, ils ont tenu tout leur siècle attentif et charmé aux enivrements de leur passion; le monde entier a répété leurs plaintes et leur délire; le monde entier s'est intéressé à leurs malheurs. Pauvre Héloïse!

---Héloïse! elle savait le latin! il ne lui manquait plus que ce ridicule! Ah! la pédante, ah! l'ennuyeuse! Elle savait le latin! Du moins elle avait le bon esprit de ne citer que de l'italien, et je trouvais déjà que c'était beaucoup trop.

---Mais vous parlez ici de la nouvelle Héloïse, une pédante, en effet, quand je vous parle, moi, de la vraie et sincère Héloïse, une fille de sainte Thérèse et de saint Augustin. Voilà des larmes, voilà des passions, voilà le plus touchant langage, avec des pitiés, des plaintes ineffables, une intime émotion, tout ce que l'amour le plus sincère a de plus ravissant et de plus tendre. Elle écrivait en latin, cependant, et ce latin d'un temps barbare, emprunté à la théologie, autant, pour le moins, qu'à Cicéron, est resté tout un langage que les hommes les plus savants, et, ce qui vaut mieux, les plus amoureux, n'ont jamais pu bien traduire.

Mme Emile de Girardin avait un esprit tout semblable à l'épée d'Ali, le prophète, qui avait deux pointes, et qui menaçait l'Orient et l'Occident tout à la fois. En ce moment, je vous assure, elle avait cessé de rire. On lui eût apporté la grammaire latine de Lhomond, elle l'eût dévorée. Et moi je profitai de cet apaisement, comme un obstiné que je suis toutes les fois qu'il s'agit de la langue immortelle, pour revenir sur l'excellence de la langue latine.

---Elle est, dis-je, ou peu s'en faut, encore aujourd'hui, la langue universelle; elle est la seule inscrite sur les médailles, au fronton des temples, sur les tables d'airain, sur les marbres, où l'histoire écrit de son burin, plus dur que le diamant, les noms qu'elle veut sauver de l'oubli. A ce compte, le latin est la langue des vivants et des morts. Sur les tombeaux solitaires et bien vite oubliés, quels qu'ils soient, la langue ancienne apparaît concise et superbe, et ne disant que le nécessaire: "Halle-là, voyageur, tu foutes un héros!"

Le latin est aussi la langue originale du blason, il s'allie à tous les honneurs du moyen-âge; il remonte aux Croisades; il explique en quatre ou cinq mots les origines; il compose agréablement les devises; il écrit les traités de paix, les alliances, les chartes, les donations, les prières, les contrats; il aide, à la gloire, et sert à l'ambition. "Quo non ascendam?" Ainsi parlait l'écurieul du surintendant Fouquet. --"Nec

pluribus impar", disait le soleil de Louis XV. ---"Cominus et eminus" est le mot de pore-épée de Louis XII. Les lis de France, cette fleur du printemps de la royauté, disaient si bien; "Lilia non laborant neque nent". C'est toute une histoire, l'histoire des devises, et l'histoire en peu de mots; mais chacun de ces mots dit tant de choses! Un cri de guerre, un chant d'amour, une souvenance, un appel, une gloire, une conquête et parfois une ironie. Il faut nécessairement que l'on sache un peu de latin, pour se reconnaître en ces révélations, qui représentent tant de grandeurs, tant de victoires. Voilà souvent tout ce qui reste, un cri poussé par le héros d'armes et reçu par le généalogique et inflexible M. d'Hozière...

Malheureusement pour ma dissertation, Mme de Girardin n'avait guère la coutume de laisser le dernier mot à son interlocuteur. Si grande était sa présence d'esprit qu'elle ne lui a pas manqué deux fois peut-être en toute sa vie; "Avez-vous tout dit?" me dit-elle. ---Oui, madame. ---Et n'avez-vous rien oublié? ---Je ne crois pas, madame. ---Ainsi nous avons le latin de l'histoire, le latin des poètes, le latin des hommes, le latin des femmes, du barreau, du bureau, des tombeaux, des monnaies, des médailles, des armoiries, et le latin des citations à l'usage des latinistes qui savent toutes les langues... surtout si elles sont en français? C'est bien cela, c'est tout à fait votre compte et vous n'avez rien oublié? ---Non, madame. ---Eh bien, j'en suis fâchée pour vous, mon cher confrère, et me voilà toute confuse: une ignorante telle que moi donnant à un savant tel que vous une leçon de latinité! Dans toutes ces espèces de latin, vous oubliez le plus utile et le plus sage de tous, un latin que chacun parle et que chacun sait de naissance, un latin savoureux, sans réplique et tout charmant... le latin de cuisine!" Et de rire...

Jules JANIN.

(La chronique médicale).

Je veux chercher les plaisirs où mon penchant les trouve, n'importe l'habit des gens et la dureté des lambris. Je veux les goûter simples si je puis, mais vrais toujours, tirant leur saveur de quelques assaisonnements du cœur et de l'esprit, de quelque attrait vif et honnête, de quelque innocente conquête sur la paresse, sur l'égoïsme: je veux les goûter dans le plaisir des autres plus que dans le mien propre; car la souveraine joie est celle qui se partage, s'étend, circule et pénètre le cœur d'une chaleur expansive.---TOPEUR.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

Le Dououreux Jongleur

(INEDIT)

Son masque, immuable d'habitude,
De par la maîtrise qu'il en a
Semble briller d'une certitude;

Aurait-il enfin la quiétude
Dont son espoir s'illusionna
Jusqu'à voiler, parfois, son supplice.

Ou si ce n'est là qu'un exercice
Pour mieux leurrer l'ennui qu'infiltré
Le doute dans son âme complice?

Guy DELAHAYE.

Pour nos amis les francophobes

Au cours de son dernier et récent séjour en son château d'Urville, près Metz, l'Impératrice d'Allemagne, qui aime beaucoup les enfants, fit irruption un matin dans l'école voisine et réunit les petites filles autour d'elle, afin de leur distribuer des friandises.

Avisant soudain un enfant, dont l'air fin et résolu l'avait frappée:

---Veux-tu, lui dit la souveraine, formuler un souhait et, bien que je ne sois pas la reine des fées, je te promets de l'exaucer!

Au milieu du silence ému de ses compagnes, la fillette interrogée réfléchit une seconde et nullement troublée répond tranquillement:

---Majesté, mon plus grand souhait, partagé d'ailleurs par toute l'école, ce serait que vous nous permettiez d'apprendre le français en classe!

L'Impératrice était confuse, mais une souveraine ne doit avoir qu'une parole.

---Ton souhait et celui de tes compagnes, sera exaucé, mon enfant! lui dit-elle en l'embrassant. Alors la fillette, rayonnante de joie et oubliant le protocole, s'écria: ---Merci, madame Guillaume!

L'Impératrice a tenu parole, car depuis sa visite, il est fait, chaque semaine, dans cette école, pendant trois heures, une leçon de français.

Mais ceci se passait en Allemagne...

LE LISEUR.

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes Henri Senécal

Choix de Lunettes,
Lorgnons, Baromètres,
Thermomètres,
Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique
Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Vente à Réduction

Pardessus valant régulièrement
\$20.00, \$22.00 et \$25.00 . . .

\$15.00

Robes de chambre, Vestes de fantaisie,
moins

33 1/3 p.c.

Et sur toutes nos marchandises, sans exception,
nous donnons un escompte pas moins de

20 p.c.

Mongeau & Kelly

233 AMHERST, - près Sainte-Catherine